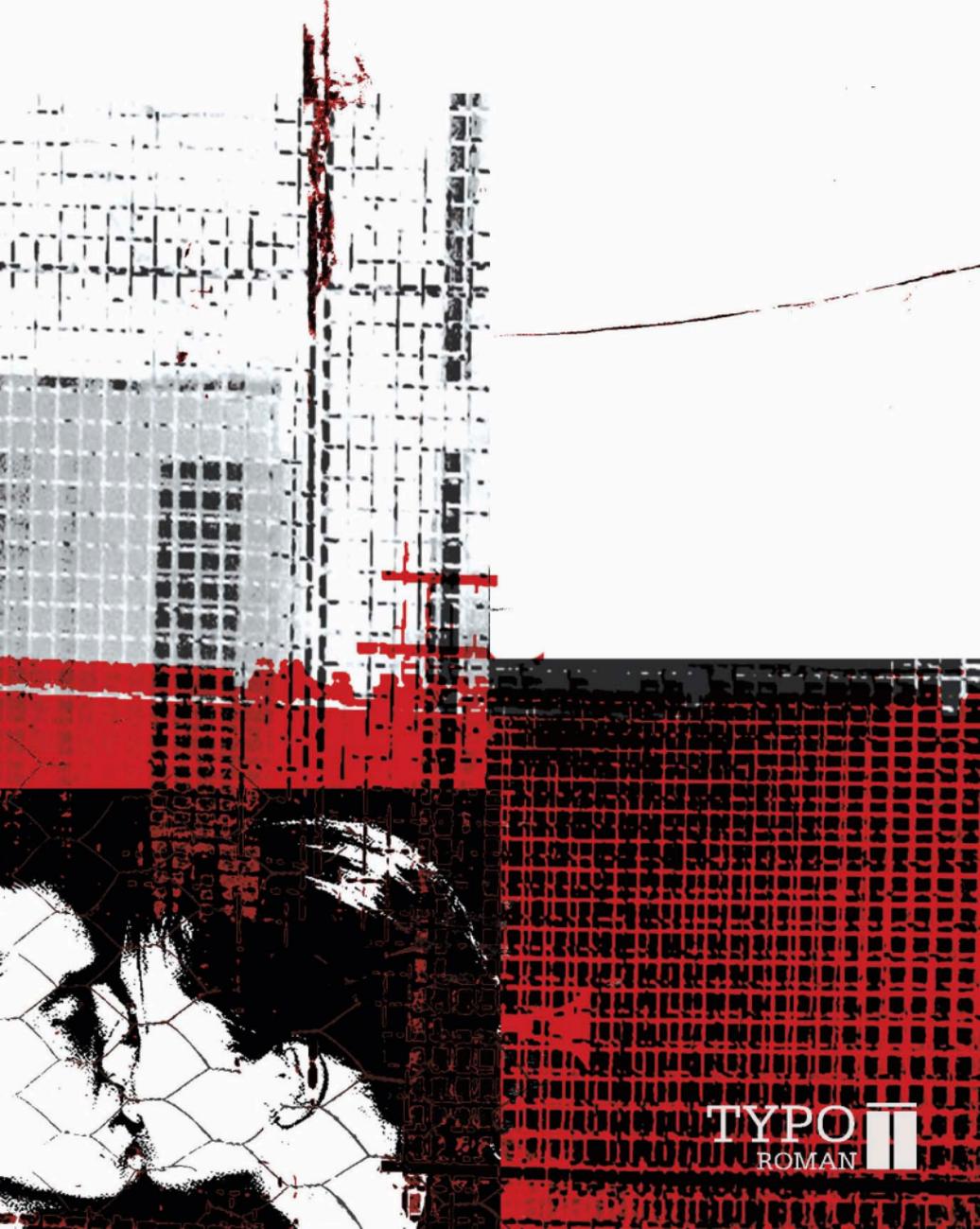


Guy Lalancette

Un amour empoulailé



TYPO
ROMAN

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

TYPO EST DIRIGÉE PAR
MARIE-PIERRE BARATHON
ROBERT LALIBERTÉ
ET JEAN-YVES SOUCY

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

UN AMOUR EMPOULAILLÉ

DU MÊME AUTEUR

Il ne faudra pas tuer Madeleine encore une fois, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 1999.

Les yeux du père, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2001.

Un amour empouillé, Montréal, VLB éditeur, coll. « Fictions », 2004.

La conscience d'Éliab, Montréal, VLB éditeur, coll. « Fictions », 2009.

GUY LALANCETTE

Un amour empouillé

roman

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télec.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux
Couverture originale: Louise Durocher

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Lalancette, Guy, 1948-
Un amour empouillé: roman
(Typo. Roman)

Éd. originale: Montréal: VLB, 2004.

Publ. à l'origine dans la coll.: Collection Fictions.

ISBN 978-2-89295-240-7

I. Titre. II. Collection: Typo. Roman.

PS8573.A381A76 2009 C843'.54 C2009-9409402
PS9573.A381A76

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télec.: 450 674-6237

*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télec.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télec.: 022 343 46 46
Courriel: transat-diff@slatkine.com

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlb.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Édition originale: © Guy Lalancette, *Un amour empouillé*,
Montréal, VLB éditeur, 2004.

Dépôt légal: 2^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

Nouvelle édition:
© 2009 Éditions TYPO
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89295-240-7

*À tous mes frères qui s'appellent Simon,
aux Élisabeth qui les ont aimés
et les aiment encore.*

Amour choc, amour folie,
amour incommensurable, amour embrasement...

Essayer d'en parler me semble autrement
mais non moins éprouvant que de le vivre.

JULIA KRISTEVA,
Histoires d'amour

Prologue

C'est une autre histoire d'amour. Une histoire arrivée vrai comme on en raconte chez les enfants, avec des princesses, des pommes et des baisers à réveiller les morts, parce que l'amour, à seize ans, il n'y a rien de plus vrai. Souvent, ça fait mal. C'est comme les autres blessures, c'est parce que ça fait mal qu'on sait que c'est vrai. Et pour la douleur, ça prend tout ce temps que l'on n'a pas encore mesuré quand c'est la première fois. Et si c'est trop tard, c'est trop tard.

Au départ, les filles, on ne sait pas que c'est pour la forme, pour bien dire qu'il y a de l'homme derrière l'hésitante bravoure du premier baiser. Mais tout ça n'empêche pas l'amour et Simon l'a su, un jour, aussi clairement qu'il est possible de savoir ces choses-là.

À seize ans, dans la bande de p'tits culs que nous formions alors, on croyait tout savoir ce qu'il y avait à savoir sur l'amour parce que Dupuits, qui ne savait rien, nous disait qu'il savait tout, et comment les filles croyaient avoir des secrets qui ne méritaient pas tant de grimaces. Des histoires de filles, en somme.

Mais Simon, c'était autre chose. Simon avait de la tendresse, des élans et des émotions et trop de mots pour les dire, et bien peu de place dans sa tête et dans

son ventre pour les retenir, ligotés à l'apparente indifférence si utile pour éviter aux hommes – c'était avant l'invention de l'adolescence – le ridicule des babillages romanesques qui, à coup sûr, démasquent les amours naissantes.

On ne peut pas tous être des Roméo, et Shakespeare a eu bien de la chance d'en trouver un si bavard avec les compliments de l'auteur et toute la poésie qu'il faut pour séduire, malgré la naïve sincérité qui menace.

Ce roman n'est pas un roman. Ce n'est qu'une promesse. Je n'ai été, dans toute cette histoire, que le témoin – et parfois le complice – de ce qu'un peu de chair et d'esprit ont d'insoupçonnable fragilité entre le cœur et l'écorce.

Ce roman ne sera jamais autre chose que la promesse que j'ai faite à Simon de raconter son histoire pour qu'il reste quelque part une trace moins anonyme de ce qui a été, un jour, une autre histoire d'amour.

Simon au poulailler

Effarouchées par les cris de Simon, les poules caquètent, jacassent, papotent et capotent, la tête en girouette sur leurs pattes à ressort qui les font bondir, d'un jouquoir à l'autre, dans la poussière des vieilles crottes et le duvet fané que les pondeuses ont arraché à coups de bec de leur cul rose et rêche pour tapisser le fond des niches qui leur servent de nids.

Depuis plus d'une heure, Simon s'est enfermé dans son poulailler – je ne dis pas cela pour faire des figures, du style ou quoi que ce soit comme il y en a dans les livres. Simon s'est vraiment enfermé dans le poulailler – son poulailler, comme on dit dans la famille, parce qu'on s'y est résolu et que ça ne fait de mal à personne.

L'an passé, Simon s'est construit une manière de bureau – il appelle ça un atelier – dans un coin du poulailler. Il a tendu de la broche à poule sur des montants de vieilles planches, puis il a chaulé les murs et le plancher pour faire propre et habitable. Quand il s'enferme là, on dirait une grosse poule couveuse malcommode, comme on en isole parfois pour épargner aux autres leur humeur bagarreuse. C'est là qu'il écrit, assis sur une caisse de coke déhanchée, devant la

petite table en rotin qui ne servait, dans notre chambre, qu'à meubler le vide entre les deux grands lits de fer peint. En guise de divan, un vieux matelas coincé dans l'angle d'un mur et du plancher fait une sorte de salon où Simon s'étend quand il veut réfléchir. C'est un matelas éventré – et pourri d'urine en larges cernes jaunes – que notre mère a fait mettre sur le bord du chemin pour le jeter à la dompe. Monté sur l'autre mur, un échafaudage de briques et de planches étale en rangs inégaux tous les livres que Simon a glanés dans les coins et recoins de la maison. Ça lui fait une manière de bibliothèque comme il y en a dans les écoles. Il n'y a que lui pour avoir des idées aussi compliquées.

Simon écrit des poèmes, c'est lui qui le dit. Il ne le dit pas à tout le monde, il ne le dit qu'à moi parce que je suis là à m'inquiéter pour lui et pour son Élisabeth. Il dit aussi que, la poésie, ce n'est pas si facile, qu'on ne peut pas écrire n'importe quel mot, qu'il faut les choisir, surtout si ça rime. Sur une tablette qu'il a clouée au mur, il a couché son dictionnaire Larousse, le plus récent et le plus cher, avec des pages en couleur. C'est un dictionnaire défendu. Personne ne peut toucher au dictionnaire de Simon. Il l'a fait acheter à Québec par ma tante Gracia, sa marraine, avec l'argent qu'il a fait l'été passé en travaillant comme un dingue à sarcler des jardins et à chasser des lièvres qu'il vendait au Marché général pour des pinottes. Quand on l'a su, chez nous et dans la gang, on a trouvé que c'était une idée de fou de s'acheter une affaire d'école, surtout pendant les vacances. On n'avait jamais connu personne qui avait eu envie de gaspiller son argent pour un livre de classe, surtout un dictionnaire. À Saint-Blaise, tout est simple.

Quand on parle, on sait ce qu'on dit ; pour le reste, il y a l'école avec tous les volumes qu'il faut, si on veut y rester. Dupuits dit que ceux qui continuent après la septième année, c'est parce qu'ils sont trop vaches pour aller travailler. Mais Simon n'a jamais rien fait comme tout le monde et aujourd'hui, encore une fois, il ne peut pas souffrir en silence, comme on apprend si bien à le faire, chez nous, pour ne rien déranger, pour ne rien révéler de la fragilité des sentiments quand les émotions s'effarouchent.

Dans sa cage, Simon soulève aussi la poussière des vieilles crottes qu'il a sur le cœur. Il éparpille les plumes de son vieux matelas qu'il frappe de rage parce que l'amour, c'est bien aussi compliqué que des poèmes. Et tout ça, il le fait comme en cachette dans son bureau du poulailler qu'on a reconstruit dans le garage à côté du jardin. Il sait pourtant que je suis là, derrière la porte, l'œil rivé au trou que la disparition d'un gros nœud d'épINETTE a laissé dans la planche du milieu et qu'il aurait pu boucher s'il l'avait voulu. C'est comme un jeu. Je suis le gardien de mon frère, de la prison qu'il s'est faite comme un asile pour renfermer et contenir les histoires qu'il se raconte et qu'il engraisse avec les mots de son Larousse obèse. On n'en parle jamais, mais il y a un pacte entre nous et ça ne s'explique pas.

Pour la forme et par crainte surtout, j'ai tenté de lui reprendre la carabine 22, notre carabine, qu'il a emportée avec lui. J'aurais dû insister, l'assommer même, mais, entre Simon et moi, il y a cette frontière ridicule qui se révèle souvent n'être que de la couardise déguisée en respect. Jusqu'à maintenant, Simon a bien dû tuer deux ou trois poules. Il y a du sang en

éclats sur la chaux blanche des murs, c'est comme des hurlements aplatis. Il a tiré dans le tas, une dizaine de balles, pour se calmer je pense. Après, il s'est assis à sa table pour écrire en s'essuyant les yeux. On pourrait croire que c'est la poussière, mais c'est facile de voir qu'il pleure.

Simon a croché la porte du poulailler, et le trou dans la planche d'épinette, c'est bien peu d'ouverture pour apaiser une si grande misère. De toute façon, je ne suis pas certain de vouloir entrer. Dans la solitude et dans la douleur, Simon a des agréments et peut-être même des ivresses, comme des trésors entassés, et ça ne se partage pas. Je le sais parce qu'il me l'a déjà dit : « Osti ! J'peux-tu avoir la paix tranquille pour une fois ? J'peux-tu ? Si j'ai envie de me faire chier tout seul dans mon coin, si j'aime ça, moi, c'est mes affaires. Chris-moi donc la paix, tabarnac ! »

Simon ne sacre jamais, ou si peu, et quand il le fait, c'est un signe, un signal de danger ou, alors, s'il ne dit rien, c'est pire encore. Ce n'est pas comme le reste de la bande et encore moins comme Dupuits qui sacre comme si c'était sa religion. Nous autres, on ne fait plus d'effet, mais quand Simon sacre, ça veut dire quelque chose et les mots ne se ressemblent plus.

Pour bien sacrer, il faut avoir des intentions, autrement ça ne vaut rien. S'il n'y a pas suffisamment de rage et de volonté, ça compte à peine pour un péché véniel. Le curé Pisson, lui, ne fait pas ce genre de distinction ; il a des intérêts dans la confession et plus il y a de péchés, plus ça lui fait du pouvoir dans le pardon. Il insiste pour qu'on lui dise le genre et surtout le nombre – comme si c'était de l'analyse grammaticale –,

ça lui sert de mesure pour calculer la longueur de la pénitence. Il y a longtemps que dans la bande on a arrêté de compter, c'est devenu une habitude et, de sacrer, ça donne du rythme à la conversation. C'est depuis qu'il est en amour que Simon sacré un peu plus et, quand il le fait, on ne peut émettre aucun doute sur ses intentions. Dans la douleur ou dans la joie, Simon a la même ferveur.

Réception critique

« Guy Lalancette signe *Un amour empouillé*, un troisième roman jamais banal qui emprunte autant à Roméo et Juliette qu'au climat religieux étouffant qui, dans les années 50, baignait Saint-Blaise comme l'ensemble du Québec. [...] Tout ça tient de l'orfèvrerie, de la trame remise mille fois sur le métier. »

TRISTAN MALAVOY-RACINE

Voir

« L'histoire, d'un intérêt soutenu, est racontée dans une langue – mais quelle langue ! – qui procure chez le lecteur un rare bonheur. Lalancette avec un talent certain marie à merveille la langue populaire et la langue littéraire, tout en étant capable de poésie, malgré les scènes d'une violence inégalée. Voilà certes une histoire à lire pour le plaisir des mots mais aussi pour renouer avec un passé pas si lointain dans un Québec dominé par les préjugés, les trahisons et la religiosité. *Un amour empouillé* est un coup de maître. »

AURÉLIEN BOIVIN

Le Québec français

« Mais quelle invention d'écriture! Un pur bonheur! Des trouvailles, des découvertes langagières, une langue que l'auteur triture et transforme. Une véritable danse.

Oui il est encore possible d'écrire des histoires de passion, de violence, de croire en l'idéal et l'absolu. *Un amour empouillé* est un plaisir de tous les instants malgré des pages effroyables. Un roman d'espoir même si les héros en sortent mutilés et cassés. L'amour triomphe, du moins dans les romans de Guy Lalancette. [...] Guy Lalancette est un écrivain rare. »

YVON PARÉ

Progrès-Dimanche

« Dans son troisième roman, *Un amour empouillé* (VLB), Guy Lalancette propose une parodie de Roméo et Juliette à la sauce québécoise des années 1960. Humour, finesse et lucidité au menu. »

JUDY QUINN ET YVON POULIN

Nuit blanche

« Guy Lalancette a parfaitement réussi le tour de force de décrire la passion à un âge où les sentiments sont tout ce qu'il y a de plus authentique. »

JOSIANE RIVERIN-COURLÉE

Le Libraire

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-quatre juillet deux mille neuf sur papier Quebecor Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.



Un amour empoulaillé, dont l'intrigue se déroule au milieu des années soixante au Québec, raconte l'histoire d'un jeune Roméo moderne aux prises avec les terribles secrets de famille qui hantent et poursuivent sa Juliette.

L'auteur dépeint avec humour, finesse et lucidité, l'hypocrisie d'une époque dominée par la religiosité et le souci outrancier de sauver les apparences. Dans une langue inventive, audacieuse, proprement jubilatoire, ce roman nous ramène à l'heure de la jeunesse et des cœurs purs.

Publié la première fois en 2004 chez VLB éditeur, *Un amour empoulaillé* s'est qualifié l'année suivante comme finaliste du Prix du Gouverneur général et du prix France-Québec. Auparavant, l'auteur s'était également démarqué avec *Les yeux du père*, finaliste du prix France-Québec et lauréat du prix Abitibi-Consolidated en 2001.

Né en 1948 à Girardville, au Lac-Saint-Jean, Guy Lalancette habite Chibougamau, où il a enseigné l'expression dramatique dans une école secondaire durant plus de vingt-cinq ans.